

El Alto, janvier 2009.

Bien chers amis, bien chères amies,

Voilà une année de plus, qui s'est encore écoulée bien rapidement. Et nous nous retrouvons, comme d'habitude, avec les activités de fin d'année. Ce sont les rencontres pour évaluer le chemin parcouru et pour programmer ce que nous devons parcourir demain. Les célébrations autour de Noël et du Nouvel An. La préparation des retraites spirituelles du mois de janvier. Les contacts et communications avec tous ceux que le Bon Dieu m'a donnés comme famille et amis...

Me voici à la tâche pour aller vous rejoindre et vous partager des nouvelles... Je me rends compte que cela me devient plus difficile de rester en communication avec bon nombre d'entre vous, de répondre à vos courriers électroniques ou vos lettres par la poste. Les activités et les engagements me surpassent souvent, et puis tout fonctionne plus lentement, à cause des années accumulées et aussi de l'altitude. Et le soir on n'a plus beaucoup de ressort, par exemple pour faire du courrier. Je me vois réduit à passer davantage par le Bon Dieu, pour suppléer au silence et pour lui confier vos vies et leur fardeau. Et d'autant plus que plusieurs, de mes amis et aussi de ma famille, nous ont quittés et se trouvent dans la maison appartenant en propre à Dieu.

Par cette deuxième année, je me sens bien attaché à El Alto, à son peuple de gens simples et pauvres, tellement courageux pour survivre. Je me retrouve déjà mieux 'chez moi' dans cette ville, avec sa rudesse et ses dynamismes de vie, avec ses vents froids et sa chaleur humaine, avec ses foules affairées et tant d'enfants souriants, avec ses minibus peu commodes et leur contenu d'humanité. Je me sens prendre doucement racine dans le quartier. Se manifestent des bonjours sympathiques dans les allées et venues, des rapprochements à l'occasion de deuils ou de fêtes, des relations de voisinage lors des courses au magasin, du passage du camion ramasseur des poubelles, de l'installation du gaz de ville dans les maisons... Et une bonne entente s'est établie avec les membres du comité de quartier ; c'est en partageant un souper à la maison que nous avons pu échanger profondément sur des préoccupations communes : la sécurité dans le quartier, le meilleur fonctionnement du collège, la vie chère, le pavement des rues, la conjoncture actuelle du pays...

Comme le quartier est de 3^{ème} génération, une certaine urbanisation s'est effectuée et des maisons de plusieurs étages se sont construites, ce qui donne bonne impression mais à la fois un aspect trompeur. C'est qu'une importante population appauvrie y vit, mais comme cachée. Elle vit au jour le jour, de travaux éventuels peu rémunérés. Dans bien des cas on ne peut se fermer les yeux ni museler son cœur. Cela nous amène à offrir de petites aides ponctuelles. Voici quelques exemples : - une petite fille qui vient de temps en temps nous demander un peu de riz ou du pain, - un sorti de prison, après 20 ans, sans famille, qui ne peut payer la chambre louée ni acheter les médicaments pour sa santé endommagée, - quatre petits enfants abandonnés par leurs parents, partis du fait de poursuites en raison de dettes, - ces malades sans moyen pour aller chez le médecin ou pour se payer le traitement, - souvent l'un ou l'autre jeune qui ne peut participer à une activité pastorale de fin de semaine pour ne pas disposer de 10 ou 20 Bolivianos, ce qui revient à 1 ou 2 €, - ceux qui ne peuvent payer le coût des formalités pour la carte d'identité et ne peuvent ainsi trouver un emploi, - ce petit garçon qui ne peut plus suivre l'école primaire parce qu'il n'y a pas d'argent pour acheter les cahiers... Et je pourrais continuer...

2

La communauté chrétienne de l'église San Martín est devenue comme ma famille. Les célébrations du dimanche et du vendredi soir sont fraternelles. Elles incluent des aspects de la culture populaire, qui s'extériorisent surtout lors de la fête patronale et d'autres fêtes liturgiques. L'équipe des coordinateurs est de bonne volonté et nous nous réunissons fréquemment. Habituellement le soir, dans notre maison, autour d'une tasse de café et de sandwiches. C'est dans le but d'améliorer la coordination pour la liturgie, ou pour la pastoral des enfants et adolescents, la pastoral des jeunes, le parcours catéchétique de deux ans pour la première communion et pour la confirmation, ou de quelques semaines pour le baptême d'adultes, la pastoral éducative dans le collège de chacun des trois quartiers, la pastoral des malades et des plus pauvres.

Des enfants et adolescents se réunissent chaque semaine et appartiennent au mouvement Mink'a. Son nom se réfère à l'aide mutuelle, à l'organisation du travail communautaire ancestral et toujours pratiqué en Bolivie. Ce mouvement se rattache au Mouvement International de l'Apostolat de l'enfance et de l'adolescence. C'est avec la conviction que les enfants et adolescents ont la capacité d'être protagonistes et chrétiens dans leur propre vie, qu'ils ont la capacité de voir, juger, agir, évaluer et célébrer. Par un autre parcours, c'est certain, il y a une authentique valorisation des enfants et adolescents, qui me rappelle celle que fait le scoutisme. Ce qui est si important ici où ils sont encore trop souvent méprisés et maltraités. J'ai été invité par les professeurs de religion dans les trois collèges, pour une célébration ou bien pour l'eucharistie. A chaque fois j'ai été bien impressionné par le comportement des élèves. Et durant le carême, les grands d'un collège puis, à une autre occasion, ceux d'un autre ont représenté les 14 stations du chemin de croix, qui se faisait dans les rues de nos quartiers. Il est incontestable que la vie pauvre favorise l'ouverture à Dieu.

Comme la communauté chrétienne veut former une grande famille, après Pâques, nous sommes partis une fin de semaine à Chuquiñapi. C'est une grande maison de retraite au bord du lac Titicaca. Deux belles journées de convivialité et de récollection autour de la réflexion sur la vie des premières communautés chrétiennes. A la fin de la rencontre, comme bouquet final, certains sont allés se baigner dans les eaux presque glacées du lac. Cette année une rencontre semblable est déjà programmée, aussi dans un village proche du lac.

Par ailleurs, la vénération à la Vierge Marie est immense dans toute l'Amérique Latine. On peut dire que cela a commencé depuis l'apparition de la Vierge Marie, au Mexique en 1531, à l'indien aztèque Saint Juan Diego. Cela explique pourquoi quelques fidèles de San Martín aient voulu qu'une petite statue de la Vierge Marie visite chaque famille, semaine après semaine. Et qu'elle rende aussi visite à des familles qui ne fréquentent pas l'église. Chaque visite de la Vierge Marie se termine dans l'amitié fraternelle, par une célébration bien familiale, chaleureuse et riche en dévotion.

Pour mon service auprès des diacres permanents, j'éprouve le sentiment de ne pouvoir m'y consacrer autant que cela serait souhaitable. Je ne dispose plus des forces et des moyens qu'il faudrait pour bien connaître chacun, prendre le temps pour dialoguer, me déplacer et visiter sa famille. En effet, la vie de plusieurs est difficile, il ne manque pas les problèmes quant au travail pour vivre, avec la famille et les activités de leur ministère. J'ai fait ce que j'ai pu pour écouter, conseiller et encourager. Il y a eu la retraite annuelle de 4 jours au début de l'année. Et au cours de l'année, huit rencontres de quelques heures le dimanche après-midi. Elles ont traité ces différentes questions : de la liturgie, de leur ministère propre, des célébrations dominicales, de la pastoral de la

santé, du document de la 5^{ème} assemblée générale de l'épiscopat latino-américain, du projet de nouvelle Constitution Politique de l'Etat... Les diacres y sont invités avec leur femme et la participation est bien variable. Chez certains on perçoit un manque de valorisation de ce qui devrait être la communauté des diacres et la fraternité entre eux.

Ma tâche porte aussi sur les 15 candidats au diaconat permanent, qui sont en formation. Cela les réunit chaque semaine quelques heures le vendredi et le samedi. Cette année ils terminent un cycle de cinq ans et recevront donc l'ordination diaconale. J'ai eu plusieurs rencontres avec eux en vue de les aider à cheminer 'dans le Seigneur' et moins pour des motifs trop humains, un certain prestige et quelques avantages matériels. En vue de les aider à vivre selon l'Esprit de Dieu. C'est pour cela que nous avons vécu 4 jours de retraite au mois de juillet. Une retraite qui fut rude parce que nous étions dans un village de l'Altiplano en plein hiver. J'ai bien essayé de l'adoucir par la chaleur de la tendresse de Dieu pour chacun de nous, mais... Cette année, j'aurai une nouvelle série de rencontres avec eux sur le thème de l'Eglise servante et pauvre. Pour qu'ils puissent faire l'expérience du coeur et de la beauté de l'Eglise, au-delà des apparences et de ses faiblesses. Et faire l'expérience d'être Eglise, celle précisément qui est choyée par le Christ comme son épouse bien aimée.

La fraternité des femmes aymaras prend forme lentement. Elles ont vécu quelques rencontres au cours de l'année, c'était surtout pour réfléchir sur des statuts qui leur conviendraient. Elles s'inspirent pour cela des statuts de la Fraternité Charles de Foucauld, qui existe comme association de fidèles, de laïques engagées, et qui fait partie des nombreuses familles spirituelles issues de la personne et de la vie de Charles de Foucauld. Elles m'invitent à participer à leurs rencontres. Par ailleurs, ce qui contribue grandement à faire prendre corps à leur fraternité, c'est la récupération d'une maison, achetée il y a 20 ans pour les sœurs missionnaires aymaras. Comme elle avait été abandonnée depuis bien des années et est propriété du diocèse, cela était faisable. Cette maison était assez délabrée et demandait d'être restaurée. C'est ce qui se termine ces jours-ci. Bien qu'il semble encore nécessaire de construire quelques nouvelles pièces pour que l'une ou deux d'entre elles puissent y loger et administrer cette maison.

En plus de servir de centre pour cette fraternité, la maison pourra accueillir régulièrement des groupes de femmes qui se sont constitués en association pour produire des tricots et autre vêtements. Ces groupes se réunissent chaque semaine et certains de la ville même de El Alto se réunissent même sans toit, à l'intempérie. Les groupes qui se sont constitués dans les campagnes, peuvent se réunir à l'ombre d'une paroisse. Ce sont toutes des femmes pauvres, toutes aymaras, qui s'efforcent de cette manière d'aider petitement leur famille et par là d'obtenir plus de dignité et d'estime de soi. La maison pourra héberger quelques-unes de ces femmes de la campagne, lorsqu'elles viennent à la ville pour apporter de leur production. Il est prévu aussi d'installer dans la maison un atelier et un magasin.

Je garde des contacts avec le Consaq et ses dirigeants au niveau national. C'est l'une des organisations paysannes des peuples indigènes. Elle tient bon dans la lutte générale des grandes majorités appauvries du pays, coopérant au processus de changements profonds amorcé par le gouvernement du président Evo Morales. Et pourtant, l'année passée, les peuples indigènes et les secteurs appauvris du pays ont reçu des coups durs. Au mois de mai, dans la ville de Sucre, une concentration de paysans quechuas, naturellement appuyant ce processus de changement, fut décimée par le terrorisme de groupes de choc

organisés par les secteurs puissants et riches. Les paysans furent injuriés, vilipendés, déshabillés à moitié, presque brûlés vifs. Dans les mois qui suivirent, dans la région de Santa Cruz, d'autres groupes de choc aussi à la solde des puissants ont humilié et tabassé les gens des secteurs populaires, et même des membres de la police. Puis ce furent des actes de vandalisme, qui ont détruit plusieurs bureaux de l'état et brûlé les documents d'archive. Spécialement ont été visés les bureaux de l'Institut National de Réforme Agraire et d'institutions qui travaillent en faveur des peuples indigènes. Les grands propriétaires terriens sont derrière tout cela. Cela ne devient plus possible que certains aient de grandes extensions improductives de terre, de dizaines de milliers d'hectares, et qu'il existe en Bolivie un Mouvement des Sans Terre, comme au Brésil ! Et en septembre, le comble se produisit dans un département de l'Amazonie bolivienne, celui de Pando. Une embuscade fut savamment planifiée pour barrer la route à de pauvres paysans se rendant à un rassemblement. Le résultat, ce fut une bonne trentaine de tués et plusieurs centaines de blessés. Leur crime était d'appuyer le gouvernement. Il y eut d'autres violences et violations, cependant certaines rencontrèrent une vraie résistance de la part des populations pauvres.

Les élites riches cherchent à diviser le pays, répandant des menaces et semant la peur. Ils ne peuvent admettre qu'un indien aymara soit président de la république. Ils entretiennent constamment une guerre psychologique sur tous les fronts. Ce qui fait que le racisme plus ou moins camouflé se déchaîne. Malgré cette opposition barbare, le président proposa très vaillamment un référendum révocatoire ou de ratification, pour lui-même, le vice-président et les préfets des 9 départements. C'est alors qu'il fut ratifié à 66,7 %. Et 99 des 112 communes du pays appuyèrent de leur 'oui' le gouvernement actuel. Ce qui montre que les populations appauvries, dans leur ensemble, relèvent la tête. C'est qu'elles ont acquis une conscience critique. Précisément elles ont pris conscience que la pauvreté est insoutenable et que la richesse des élites est un scandale qui fait honte.

Et depuis mon retour ici en mars 2007, j'ai la ferme conviction que ce peuple-là ne se soumettra plus à la clique des puissants, ceux qui ont mis à sac le pays. Et il l'a encore montré en octobre lorsque des milliers et milliers de gens ont pris la route à pied à 200 km. de La Paz, pour arriver jusqu'au Parlement. Et d'autres immenses caravanes de marcheurs, venant d'ailleurs, se sont acheminées vers La Paz. Tous des pauvres, avec des familles et leurs enfants, des vieillards, des handicapés sur leur chaise roulantes, ... C'était pour faire pression sur les parlementaires, afin qu'ils votent la loi de convocation pour le référendum concernant le projet de nouvelle constitution politique de l'état. Ils ont obtenu gain de cause, mais non sans payer un lourd tribut en sacrifices. J'en éprouve beaucoup d'admiration et de respect. Et je ne peux m'empêcher de penser à la longue marche des hébreux comme peuple de Dieu.

Face à cette situation très nouvelle et très complexe du pays, nous, Frères de Charles de Foucauld, expérimentons une forte déception et une grande tristesse, précisément en relation avec les 'gens d'Eglise'. La majeure partie des évêques, un grand nombre de prêtres et de religieuses sont très critiques quant au processus politique du pays et au projet de la nouvelle constitution. Les évêques ne cessent de manifester publiquement leurs divergences et leur désaccord. Il nous semble qu'ils restent bloqués par une vision de haut en bas, trop tributaire des phénomènes sociologiques et politiques. Qu'ils ont du mal à dépasser les imperfections du processus de changement et, fondamentalement, de se situer à partir de la perspective du monde des pauvres. Il est permis de penser : Jésus,

n'a-t-il pas dit que les mystères du royaume ont été révélés aux gens simples et aux petits ?

Et pourtant le dernier Concile et les différentes assemblées de l'épiscopat latino-américain nous conduisent à porter un regard de foi devant le mystère de Dieu présent dans l'histoire. Nous invitent à une vision évangélique et prophétique sur la réalité. Afin de pouvoir discerner si ce qui se passe dans l'histoire est signe du Royaume, en recherche d'un autre monde différent et alternatif en regard du monde et son système qui détruit l'être humain. Car l'Esprit de Dieu fait bouger de l'intérieur des groupes et des personnes. Son action se mélange avec les erreurs et les péchés des personnes et des groupes, au milieu des ambiguïtés et des opacités. A nous de discerner les événements et les processus historiques pour savoir s'ils s'orientent vers le Royaume ou vers l'anti-royaume. Discerner si le processus de changement que vit la Bolivie se trouve dans la direction correcte.

C'est ce qui a fait que, par l'initiative des frères de Cochabamba, nous avons envoyé par deux fois, et par courrier électronique, une lettre à chacun des évêques du pays. C'est seulement l'un ou l'autre qui a compris notre démarche. Nous ne pensons pas être meilleurs. Et nous ne voudrions rien enlever à la complexité des situations. Cependant ce qui nous attriste c'est le fait du regard, du jugement et de la considération que l'on porte sur le monde des pauvres. Et ceux-ci en souffrent car ils le sentent, et cela aussi nous fait souffrir. Dans l'Eglise, bien facilement on parle de l'amour des pauvres, mais ne serait-ce pas trop souvent de manière hautaine ou supérieure ? Comme les pauvres sont peu valorisés pour eux-mêmes, plutôt dévalorisés, jugés peu capables ! Si l'on prétend les aimer, cela ne peut se réduire à de la bienfaisance et de la condescendance. L'amour authentique ne nous porterait-il pas à les admirer, à croire en eux, à leur faire confiance ? L'amour ne nous inviterait-t-il pas à apprendre d'eux, à se mettre dans leur perspective et même à se laisser évangéliser par eux ? Que fait Dieu lui-même aujourd'hui, qu'a fait Jésus qui a tout vécu depuis le monde des pauvres ?

Etant donné que les modèles du monde et du système, qui pourtant viennent de montrer toute leur fausseté, ont converti l'ensemble de ceux qui se disent sages et savants, il se fait que les pays pauvres qui veulent se libérer du système néo-libéral et de ses agents meurtriers, comme ici la Bolivie, sont considérés insensés, rebelles et même terroristes. Alors qu'ils pourraient nous indiquer de nouveaux sentiers. Car, en effet, les pays du nord de la planète, ce monde mal développé, ont construit tellement d'impasses ! Les gens d'une ethnie de la forêt amazonienne, au nord de la Bolivie, les Tacanas, regardés comme primitifs, expliquaient qu'ils ne voulaient pas produire plus car ils considéraient que cela suffisait pour pouvoir vivre. Apprenons des populations pauvres ! Leur sagesse est un signal clair. Que des scientifiques et des économistes honnêtes brandissent depuis longtemps.

Je lisais il y a peu une interview faite à Serge Latouche, professeur émérite en économie de l'université de Paris XI. Il se disait objecteur de la croissance économique, en tant que devenue une religion régnant partout. Car l'on vénère la croissance comme une fin en soi : plus, plus, toujours plus ! Ce qui est irrationnel et suicidaire. Cela conduit à une pression colossale sur les ressources naturelles et à les épuiser.

Etant donné la population actuelle de la terre, chacun de nous devrait se soutenir avec 1,8 hectares d'espace bio productif, cet espace qui nous fournit les aliments, l'énergie, d'autres ressources. L'actuel niveau de vie des français a besoin de 5,4 hectares d'espace bio productif par personne et par an. Si tous les habitants de la planète

voudraient vivre comme les français, il y aurait besoin de 3 planètes. Ce professeur propose quelques mesures. Mais qui les exécuteront, si l'on ne fait pas une conversion radicale en faveur des valeurs humaines et morales, si l'on ne se coupe pas de la conception de la richesse comme acquisition et consommation matérielles ? Cela pourra se faire si nous pensions tous comme l'ami de Serge Latouche, le poète Castoriadis : Je préfère acquérir un nouvel ami qu'acquérir une nouvelle voiture.

Nous continuons d'être contents, avec Javier, le séminariste, de vivre ensemble et de vivre dans ce quartier. Notre maison, petite mais bien construite, nous permet d'accueillir bien des visites. Ce sont des gens de l'endroit demandant secours, des personnes cherchant un appui spirituel, bien des amis d'ici ou de la région de Titikachi et même venant d'Europe. Elle sert aussi de fraternité d'accueil, si je puis dire. Même si El Alto est bien loin d'autres fraternités, ce sont déjà 12 frères qui sont passés et y ont demeurés quelques jours. Javier sera bientôt ordonné diacre et puis un an après sera ordonné prêtre. Peut-être sera-t-il bientôt destiné ailleurs. Dans ce cas je perdrai un bon compagnon. On verra bien, mais je sais que Dieu pourvoira.

En ce début d'année, j'aime aller vous souhaiter, à chacun et à chacune, le meilleur pour vous et tous les vôtres. Que vous sachiez, chaque jour, vous recevoir de Dieu « *de qui vient tout don excellent, toute donation parfaite* » (Jac. 1,17). Que vous sachiez regarder la face ensoleillée de chacun de ceux avec qui vous vivez, vous arrêtant à leurs qualités vivantes, dont vous jouissiez sans y pendre garde. Et que vous receviez la joie d'acquérir de nouveaux amis.

Et en terminant, je me permets une certaine hardiesse parce que je me sens tant de fois requis par des indigents, que je crois devoir secourir. Et parce que les engagements que le Seigneur m'a confiés, comme aussi l'aide à des jeunes que j'ai pris d'affection lorsqu'ils étaient enfants et qui maintenant voudraient faire des études, nécessitent une aide financière. Je viens, au nom de l'amour de Dieu, vous faire cette requête. En vous remerciant d'avance, vous demander un don dans la mesure de vos possibilités. Vous demander de soulager vos frères et sœurs en humanité d'ici, et par là-même soulager mon cœur. Par ailleurs, je remercie de toute mon affection chacun et chacune d'entre vous qui m'ont fait des dons et en particulier ceux qui le font depuis bien des années.

Avec toute mon amitié fraternelle, Francis.

P.S. Tout versement peut être effectué au compte de l'ING de Francis Hulsen,
n° 340-4161841-94.